

HUMANISME

Quel beau terme que l'humanisme ! Pensez ! une morale, une philosophie, un guide pour agir. Une notion protéiforme dont tous revendiquent l'influence. Demandez à quelque responsable politique républicain: êtes-vous humaniste ? La réponse est systématique, c'est oui.

Le terme a des sonorités généreuses, c'est vrai ; il incite à se préoccuper du genre humain. Soit. Il ne saurait pourtant se limiter à une bonhomie bien-pensante. Ce serait dénaturer son apport fondamental aux idées et à la démocratie.

Non, l'humanisme n'a pas trait à toute amélioration à destination des hommes. Dans ce cas, il n'aurait aucune spécificité. Il n'a pas plus la vocation d'apposer un vernis tranquillisant sur toute pensée de la cité.

L'humanisme est un concept qui place l'homme au cœur de la société. Ce point de départ est déjà une exigence. L'exigence de toujours se poser la question : en quoi mes actes prennent en compte l'humain ? Quelles sont les incidences de mes pensées, de mon expression, de mon travail ?

L'inspiration humaniste est historiquement porteuse d'émancipation. Elle a montré la voie pour sortir de l'arbitraire. Prôner une mesure humaine à toute modification de notre société, c'est refuser les velléités réactionnaires souhaitant par dessus tout préserver l'ordre ancien ; c'est refuser de sacrifier l'humain au profit d'un bien supérieur.

Quand des systèmes régissent la société au nom de principes froids; quand on laisse les initiatives individuelles s'équilibrer seules pour faire fonctionner une communauté, alors le besoin de penser à l'aune de l'homme est impérieux. Alors l'humanisme permet de dépasser les logiques uniquement intellectuelles et de s'attacher à l'homme et à la société telle qu'elle est, pas telle qu'elle devrait être. Sans parti pris, sans œillères, sans soumission aveugle à un diktat idéologique.

Nous avons bien conscience d'appartenir à une école de pensée exigeante. Considérer que l'homme est la mesure de toute chose, pierre angulaire de l'humanisme, oblige à dépasser nos propres convictions.

Comprendre l'autre, tenir compte de son mode de fonctionnement, adapter notre pensée et nos actions à ce que nous percevons des groupes humains. Voilà en quelques mots la première difficulté de l'humanisme qui nous anime. L'effort d'ouverture aux autres est permanent. Notre humanisme, c'est une synthèse toujours recommencée des courants et besoins de la société. La prise en compte des aspirations de chacun pour trouver une réponse politique harmonieuse, capable d'innover, d'entraîner la société, de forcer le destin pour enfin apporter des solutions aux problèmes de notre environnement.

Dès lors, l'exigence morale de l'humanisme ne se satisfait pas d'un repli vers l'individu. Ni ultra-libéralisme, ni égoïsme libertaire. Quand nous proposons d'édicter de nouvelles normes, elles seront contraignantes. Elles pourront être débattues et combattues. Il n'y a pas de loi d'airain, inflexible et immuable. Notre apport aux questions que la société se pose prend en compte les freins, les divergences. Mais il ne s'agit pas d'utiliser la force de l'autre pour le vaincre. Les rigidités de nos oppositions ne sont pas l'occasion pour triompher grâce à notre souplesse, mais de travailler à réduire les pensées d'un seul bloc dans ce qu'elles ne permettent pas de trouver des solutions harmonieuses.

Ecole d'écoute, de mise en musique des besoins et arguments de tous, notre humanisme nous encourage à dépasser nos propres forces, nos propres convictions en proposant de travailler à toutes celles et tous ceux que le développement équilibré intéressent. En ce sens, notre humanisme accueille et s'adapte, il ne recrute pas.

Il n'y a pas d'anathème possible dans la démarche intellectuelle humaniste. Pas d'exclusive. Pas de dénonciation indignée.

Comment pourrait-il y en avoir si la question est celle de la mesure de toute chose ? Nous affirmons agir et nous exprimer avec mesure, avec détermination, mais sans excès.

Notre voix porterait-elle moins dès lors qu'elle est posée et réfléchi ? Bien au contraire. En affirmant notre identité, notre méthode de travail et de raisonnement, il nous est possible, comme le soutient François Bayrou, de dire ce qui va dans le bon sens (et d'y souscrire) et ce qui selon nous s'éloigne de l'exigence que nous portons.

Il ne saurait avoir de réflexion plus pragmatique que celle de l'humanisme, puisqu'elle s'attache à imaginer l'impact sur l'homme de toute décision.

Il ne saurait avoir de pensée plus généreuse et optimiste que l'humanisme, puisqu'elle est se nourrit des attentes de la société, puisqu'elle vise à l'amélioration équilibrée des conditions de vie de nos concitoyens.

Disons-nous que l'humanisme est alors universel ? Gardons-nous en bien ! Il n'est possible de mettre en application cette philosophie que dans une société apaisée, capable de fédérer et d'avancer. Une société fondée sur une démocratie qui permet véritablement la participation de toutes et tous aux décisions publiques, en tenant compte de leurs inclinaisons.

Voilà pourquoi nous combattons les dérives s'éloignant de l'idéal démocratique, pour permettre à notre projet de se nourrir, de se développer et d'être sereinement proposé à l'adhésion des françaises et des français.

